

Thalia Brero, Université de Genève

## Les joyeuses entrées, des célébrations festives formalisant des rapports de pouvoir. Le cas de la maison de Savoie à Genève (xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle)

### Abstract

In the Middle Ages, cities of a certain importance used to organise a ceremony called «joyous entry» to welcome the rulers passing within their walls. This celebration was some kind of festival, mixing different types of art and media. Analysing it clearly reveals the cultural trends of the time as well as the nature of the – sometimes conflictual – relationship between the prince and the city.

### Un cérémonial d'accueil de plus en plus élaboré

La joyeuse entrée se met en place à la fin du Moyen Âge, à une époque où les cours sont itinérantes. Les rois et les princes sillonnent alors continuellement leurs États, suivis de tout leur entourage. Comme les capitales n'existent pas, être présent partout est le meilleur moyen de gouverner efficacement : c'est pourquoi les souverains restent rarement plusieurs mois d'affilée au même endroit. Tout au long du Moyen Âge, quand le prince arrive dans une de ses villes, ses sujets lui offrent le gîte et le couvert, ainsi que des dons en argent, en vin ou en nourriture pour s'assurer de sa bienveillance envers la région.

Vers 1350, cet accueil commence à se complexifier : des délégations de citoyens sortent alors des remparts pour aller à la rencontre du monarque et échanger avec lui, aux portes de la cité, des serments confirmant ou redéfinissant leurs rapports. Le souverain entre ensuite solennellement dans la ville. Le cheminement du prince à travers les rues n'est pas laissé au hasard. Les autorités urbaines mettent en place tout un itinéraire dans la ville, laquelle est rendue méconnaissable par des décors et des ornements divers. Le parcours est rythmé par des déclamations de poèmes, des chants, des fontaines à vin et, dès les années 1380, des tableaux vivants. Ces représentations, organisées par les corporations de métiers ou les confréries, mettent en scène des citoyens grimés. Elles prennent place sur des plateformes surélevées, disposées le long des rues et aux carrefours. Parallèlement à ces attractions, des gestes symboliques se mettent à incarner les rapports entre le prince et les citoyens, comme la remise des clés de la ville, pratiquée dès les années 1430.

BRERO Thalia, « Les joyeuses entrées, des célébrations festives formalisant des rapports de pouvoir. Le cas de la maison de Savoie à Genève (xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle) » in *Didactica Historica* 4/2018, p. 19-25.

Les guerres d'Italie, dès 1494, marquent un tournant. Elles diffusent le modèle de l'entrée à l'italienne, inspirée des triomphes romains. Les cours européennes se laissent séduire par les cortèges de chars, arcs de triomphe, divinités antiques et couronnes de laurier qui la composent. Mais après avoir connu son apothéose aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles dans toute l'Europe occidentale, la cérémonie de la joyeuse entrée décline – en même temps que le pouvoir devient plus sédentaire, centralisé et absolutiste<sup>1</sup>.

Entre 1350 et 1500, l'accueil du prince devient donc une cérémonie complexe, inspirée de diverses célébrations : le cortège à travers la ville vient à la fois des triomphes des empereurs de l'Antiquité et des processions entourant les reliques des saints ; quant aux échanges aux portes de la cité, ils évoquent la prestation d'hommage féodale.

Ces entrées n'ont rien de spontané, elles sont souvent commandées par le souverain. La ville doit donc organiser et payer la célébration, mais elle y trouve aussi son compte. C'est en effet l'occasion de réaffirmer ses liens avec le pouvoir, de faire confirmer – voire d'accroître – ses prérogatives (fiscales, commerciales), de faire aboutir des requêtes et d'augmenter son prestige. Ces entrées peuvent finalement profiter aux deux parties et c'est généralement ce qui se produit ; mais dans un contexte politique tendu, elles servent aussi de catalyseur aux conflits.

## Les duchesses de Savoie et la ville de Genève

À partir de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, les rois et les princes régnants ne sont plus les seuls à faire l'objet de joyeuses entrées : leurs épouses en bénéficient également. Durant les premières années de leur mariage, les souveraines effectuent ainsi une véritable tournée des principaux centres urbains de leur nouveau pays. Le duché

de Savoie<sup>2</sup> développe une caractéristique particulière à cet égard. À la fin du xv<sup>e</sup> siècle, les entrées des ducs dans les principales villes de leurs États relèvent presque de la formalité, les plus spectaculaires d'entre elles étant réservées à leurs épouses.

Cette spécificité s'explique par le fait que les Savoie sont une maison ducal et non royale. Or, contrairement aux rois, les ducs ne sont ni sacrés ni couronnés : ils ne disposent donc pas d'un véritable rituel d'investiture. En conséquence, l'accession au pouvoir doit être matérialisée par l'intermédiaire d'autres cérémonies. Pour les ducs, il s'agit des funérailles du prédécesseur ; pour les duchesses, les entrées prennent peu à peu ce rôle, devenant une sorte de rituel d'investiture itinérant, destiné à présenter aux sujets leur nouvelle souveraineté<sup>3</sup>.

Dans ce contexte, les entrées à Genève sont particulièrement chargées de sens, car cette ville épiscopale a un statut très particulier. Son souverain est théoriquement le prince-évêque de Genève, mais, en réalité, les Savoie sont impliqués en profondeur dans les affaires politiques de la ville, qu'ils espèrent bien annexer, d'autant qu'elle est une enclave au sein de leur duché. Depuis le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, les ducs ont obtenu du pape le privilège de pouvoir désigner l'évêque de Genève. De fait, jusqu'à la Réforme, tous les évêques de la ville sont soit des cadets ou des bâtards issus de la maison de Savoie, soit de fidèles serviteurs de la dynastie. Si certains Genevois s'accommodent de ce protectorat savoyard, d'autres, plus nombreux, songent à s'en extraire en s'alliant aux Cantons suisses, particulièrement au début du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

Les trois dernières joyeuses entrées que la ville de Genève offre aux duchesses de Savoie sont ainsi, malgré le contexte festif, un bon baromètre des tensions alors montantes. Il s'agit tout d'abord

<sup>1</sup> GUENÉE Bernard, LEHOUX Françoise, *Les entrées royales françaises de 1328 à 1515*, Paris : Éditions du CNRS, 1968 ; BRYANT Lawrence M., *The King and the City in the Parisian Royal Entry Ceremony. Politics, Ritual, and Art in the Renaissance*, Genève : Librairie Droz, 1986.

<sup>2</sup> Dirigé par la famille du même nom, le comté de Savoie est devenu un duché en 1416. À l'époque qui nous intéresse, son territoire regroupe les départements actuels de Savoie et de Haute-Savoie, la Bresse, le Pays de Vaud, le Val d'Aoste, le Piémont et Nice.

<sup>3</sup> BRERO Thalia, *Rituels dynastiques et mises en scène du pouvoir. Le cérémonial princier à la cour de Savoie (1450-1550)*, Florence : Sismel, 2017, p. 252, 310-313.

<sup>4</sup> CAESAR Mathieu, *Histoire de Genève. La cité des évêques (iv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles)*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2014, p. 138-147.



« La ville de Genève avec sa situation ». Sébastien Munster, *La Cosmographie universelle*, Bâle : Heinrich Pietri, 1552.

de l'entrée de Yolande-Louise de Savoie, épouse du duc Philibert II de Savoie, en février 1499<sup>5</sup> ; puis de celle de la seconde femme du même duc, Marguerite d'Autriche, en décembre 1501<sup>6</sup>. La dernière entrée a lieu plus de vingt ans plus tard : entre-temps, un nouveau duc, Charles II de Savoie, a accédé au pouvoir et les tensions se sont exacerbées. En 1519, des citoyens genevois tentent d'obtenir pour leur ville une combourgeoisie avec Fribourg. Ils en sont empêchés par le duc de Savoie, qui punit les Genevois en pénétrant *manu militari* dans la ville et en faisant exécuter quelques meneurs. Autant dire que les rapports entre la Savoie et Genève sont très tendus quand est organisée la dernière entrée, celle de l'épouse du duc Charles II, Béatrice de Portugal, en août 1523<sup>7</sup>.

Rencontre entre deux mondes – la ville et la cour –, les joyeuses entrées présentent l'avantage



Bernard van Orley (1488-1541), *Portrait de Marguerite d'Autriche*, c. 1518. Huile sur bois, 37-27 cm. Monastère royal de Brou, ville de Bourg-en-Bresse, Inv. 975.16. © Hugo Martens.

<sup>5</sup> CIBRARIO Luigi, *Le feste torinesi dell'aprile MDCCCXLII*, Turin : Alessandro Fontana, 1842, p. 115-132.

<sup>6</sup> LINNERT JENSEN Simone, « L'entrée à Genève de Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie », *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, n° 36, 1938, p. 280-363.

<sup>7</sup> COINDET Charles, CHAPONNIÈRE Jean-Jacques, « Récit des fêtes célébrées à l'occasion de l'entrée à Genève de Béatrix de Portugal, duchesse de Savoie », *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, n° 1, 1841, p. 135-203.

d'offrir plusieurs types de sources. Les délibérations du Conseil de la ville et sa comptabilité permettent de reconstruire la mise sur pied et la dimension matérielle de l'événement, tandis que les récits émanant de la cour donnent une vision d'ensemble (probablement idéalisée) de la journée. Les témoins étrangers (comme le Bourguignon Jean Molinet, qui appartient à la suite de Marguerite d'Autriche<sup>8</sup>) ou les chroniqueurs locaux (tel le Genevois François Bonivard<sup>9</sup>) achèvent d'offrir une multiplication des points de vue.

La confrontation de ces différents documents permet de reconstituer le déroulement de ces réjouissances, de comparer la manière dont elles étaient perçues par les différentes parties et de mesurer les enjeux de ces festivités. Par exemple, les préparatifs pour l'entrée genevoise de Marguerite d'Autriche s'étendent sur plus de dix mois et l'événement coûte à la communauté 3 422 florins, soit 77 % des dépenses annuelles de la ville<sup>10</sup> : des chiffres qui en disent long sur l'importance qui était accordée à cette manifestation.

## Des faubourgs aux portes de la ville

La cérémonie de la joyeuse entrée se déroule en deux parties distinctes : une première à l'extérieur de la ville, dans la campagne ou dans les faubourgs avoisinants, et la seconde dans ses murs. L'entrée débute au moment où la souveraine rencontre la délégation qui l'accueille à quelques centaines de mètres des portes de la cité. Les trois duchesses de Savoie qui nous intéressent ici suivent le même itinéraire : elles arrivent par le Pont d'Arve, qui marque la frontière entre les États de Savoie et le territoire de Genève, puis, de là, elles traversent l'actuelle plaine de Plainpalais pour se retrouver au pied des murailles de la ville, à la porte

de la Corraterie. Yolande-Louise de Savoie et Marguerite d'Autriche font toutes deux leur entrée à cheval, tandis que Béatrice de Portugal, enceinte, est assise dans un chariot.

À l'approche des portes de Genève, les trois duchesses sont accueillies par différentes délégations et longent les premières attractions. En 1499, Yolande-Louise croise deux géants et un dromadaire, faits d'une armature métallique recouverte de tissus et aux têtes de bois peint. En 1523, ce sont huit cents Genevois vêtus à l'antique qui accueillent Béatrice de Portugal sur la plaine de Plainpalais.

Après avoir reçu des syndics de la ville un discours de bienvenue, les duchesses sont placées sous un dais, signe de souveraineté, puis elles passent la porte et les murailles pour entrer dans Genève. Les rues, nettoyées pour l'occasion, sont jonchées de feuillages, tandis que des tapisseries sont pendues aux fenêtres afin de décorer les parois extérieures des maisons. Comme l'affluence est très importante et qu'il faut assurer la sécurité des princes, un service d'ordre est prévu. Trente-six citoyens reçoivent une tenue aux armes de Genève pour maîtriser la foule lors de l'entrée de Marguerite d'Autriche, en 1501. Il règne un véritable tintamarre : les cloches des églises sonnent à toute volée, des musiciens jouent à chaque coin de rue et la ville fait tirer le canon pour solenniser l'événement.

Une fois à l'intérieur de la ville, les trois duchesses suivent encore une fois le même parcours. En entrant par la porte de la Corraterie, leurs cortèges passent par les rues basses jusqu'au couvent des franciscains de Rive, pour ensuite monter au Bourg-de-Four ; la cathédrale Saint-Pierre marque la destination des trois processions<sup>11</sup>.

## Les tableaux vivants, témoins de l'air du temps

Des formes variées d'attractions sont disposées un peu partout dans la ville : il peut s'agir de mystères – soit de véritables représentations théâtrales –, ou

<sup>8</sup> MOLINET Jean, *Chroniques*, éd. Georges Doutrepont, Omer Jodogne, Bruxelles : Académie royale de Belgique, 1935, vol. 2, p. 488-497.

<sup>9</sup> BONIVARD François, *Chroniques de Genève*, éd. Micheline Tripet, Genève : Droz, 2001-2014, 3 vol.

<sup>10</sup> CAESAR Mathieu, *Le pouvoir en ville. Gestion urbaine et pratiques politiques à Genève (fin XIII<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècles)*, Turnhout : Brepols, 2011, p. 37.

<sup>11</sup> BEERLI Conrad André, *Rues basses et Molard. Genève du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Genève : Georg éditeur, 1983, p. 175-182.



Tableau vivant présenté à la reine Claude de France lors de son entrée à Paris (1517).

La partie supérieure met en scène trois allégories («*Amour naturelle*», «*Amour divine*» et «*Amour conjugale*»), tandis qu'un mélange de personnages historiques et de personnages bibliques occupe le bas de la scène. De gauche à droite : les Romaines Julia (fille de Jules César) et Porcia (épouse de Brutus), Abigaïl et son fils le roi David (personnages de l'Ancien Testament), et tout à droite, Coriolan et sa mère Veturie.

*Le sacre, couronnement et entrée de Madame Claude, royne de France*, British Library, Londres, Ms Stowe 582, fol. 38v.

encore de tableaux vivants, qu'ils soient parlants ou muets. Des personnages grimés dialoguent entre eux ou s'adressent à la duchesse. Les acteurs de ces scènes sont des hommes et des femmes déguisés, mais aussi des créatures factices : animaux, géants, créatures mythologiques. Le cheminement des duchesses à travers la ville est en outre parsemé d'intermèdes comiques et de moments de piété : dans la même rue, Yolande-Louise de Savoie rit ainsi aux bouffonneries d'un couple de goitreux, puis, quelques mètres plus loin, elle vénère des reliques exposées par les franciscains de la ville.

Les scènes qui se succèdent appartiennent à toute une série de registres. Religieux, tout d'abord : Yolande-Louise assiste à des épisodes de la vie de la Vierge, ainsi qu'à l'histoire de deux femmes fortes de l'Ancien Testament, Esther et Judith. Deux ans plus tard, la parabole de l'enfant prodigue est présentée à Marguerite d'Autriche. Béatrice de Portugal assiste pour sa part à un mystère représentant la découverte de la relique de la vraie croix par l'empereur Constantin.

L'univers chevaleresque n'est pas en reste : Marguerite d'Autriche rencontre dans les rues basses de Genève les neuf preux et les neuf preuses. Les allégories sont omniprésentes : Bonne Justice, Paix, Humilité et consorts permettent à la ville de donner à la duchesse des conseils de bon gouvernement. Mais la tendance émergente est surtout celle de l'Antiquité. En témoigne toute la série de scènes mythologiques montrées à Yolande-Louise de Savoie – lesquelles figurent Méduse, Hercule, Persée, Thésée, les Amazones, Vénus et Thétis – ainsi que les histoires troyennes présentées à Marguerite d'Autriche ou les neuf Muses adressant un poème à Béatrice de Portugal.

Les joyeuses entrées sont également le miroir de certaines modes, telle celle qui, au tournant du XVI<sup>e</sup> siècle, met à l'honneur l'exotisme, comme le montre le personnage de Turc qui déclame un compliment à Yolande-Louise en 1499. La cathédrale de la ville marque la fin du parcours. Quand le cortège y parvient, une messe est célébrée, puis la duchesse est conduite à ses appartements, où elle reçoit des cadeaux de la ville.

## Des fêtes totales... pouvant tourner à l'aigre

Les joyeuses entrées réunissent tous les divertissements de l'époque (théâtre, banquets, danses, tournois...) en convoquant tous les arts (poésie, littérature, musique, peinture, architecture éphémère...). On peut ainsi les qualifier de fêtes totales, voire de véritables festivals. Elles offrent un aperçu éloquent des tendances culturelles du moment – comme le goût pour l'Antiquité ou l'attrait des contrées lointaines. Ces célébrations sont des chefs-d'œuvre collectifs qui impliquent la contribution de toute la population, depuis les guildes de marchands jusqu'à l'Église, en passant par les autorités urbaines, les femmes et même les enfants. En théâtralisant le décor urbain, la ville se met elle-même en scène et matérialise le lien particulier l'unissant à ses souverains. Cet effort collectif permet aussi de réaffirmer l'ordre social et de renforcer la cohésion interne de la cité. Les entrées sont enfin une source de prestige et de fierté pour les villes, leur permettant d'affirmer leur suprématie sur leurs voisines.

Cependant, les entrées n'ont parfois de joyeux que le nom ; elles peuvent cristalliser les conflits latents entre le prince et ses sujets. En 1467, le duc de Bourgogne Charles le Téméraire voit sa sécurité mise en péril lors de son entrée dans la ville de Gand, qui tourne à l'émeute<sup>12</sup>. Béatrice de Portugal et Charles II de Savoie échappent certainement de peu à une confrontation analogue en 1523. La situation est alors extrêmement tendue à Genève. La cérémonie commence à l'endroit précis où la tête de l'un des opposants au duc, décapité en 1519, a été exposée jusqu'à récemment. En outre, les citoyens chargés de déclamer un poème de bienvenue à la duchesse sont d'anciens meneurs du parti prônant la combourgeoisie avec Fribourg : leur faire jouer ce rôle est sans doute une mesure de soumission.

Un faux pas faillit par ailleurs mettre le feu aux poudres. Les Genevois ont une délicate attention

<sup>12</sup> LECUPPRE-DESJARDIN Élodie, *La ville des cérémonies. Essai sur la communication politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, Turnhout : Brepols, 2004, p. 294-302.

en chargeant l'épouse d'un des leurs, d'origine ibérique, de déclamer un compliment à la duchesse dans sa langue maternelle. Hélas, celle-ci n'est pas la bonne! La Genevoise d'adoption parle espagnol, alors que la langue de la duchesse de Savoie est le portugais. La réaction glaciale de Béatrice de Portugal et son attitude hautaine exaspèrent les Genevois... un vent de révolte souffle dans la ville.

Certains citadins parlent de détruire toutes les scènes et les décors montés pour la fête, tandis qu'un autre clame « *Vous feriez mieux d'employer l'argent que vous despensez pour honorer le duc et sa femme à fortifier votre ville pour les faire demeurer*

*dehors* »<sup>13</sup>. Un conseil prophétique : quelques années plus tard, les Savoie sont définitivement chassés de la ville et la Réforme s'y installe<sup>14</sup>. Cette ultime entrée genevoise montre ainsi que si ces cérémonies peuvent favoriser le dialogue entre le prince et la ville, il faut s'en méfier quand les tensions montent : elles risquent de devenir alors un dangereux rituel<sup>15</sup>.

<sup>13</sup> BONIVARD François, *Chroniques de Genève...*, vol. 1, p. 194.

<sup>14</sup> Les Savoie n'abandonneront pas pour autant leurs visées sur la ville, comme en témoigne l'invasion manquée de 1602 restée dans les mémoires sous le nom de l'Escalade.

<sup>15</sup> Pour reprendre l'expression de BUC Philippe, *Dangereux rituel. De l'histoire médiévale aux sciences sociales*, Paris : PUF, 2003.

## L'auteure

Après un doctorat en histoire médiévale à l'Université de Lausanne, **Thalia Brero** a rejoint la Maison de l'histoire de l'Université de Genève, où elle est maître-assistante. Elle est l'auteur de *Les Baptêmes princiers. Le cérémonial dans les cours de Savoie et de Bourgogne (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.)*, Lausanne, 2005 ; ainsi que de *Rituels dynastiques et mises en scène du pouvoir. Le cérémonial princier à la cour de Savoie (1450-1550)*, Florence, 2017.

thalia.brero@unige.ch

## Résumé

Quand les grands centres urbains du Moyen Âge reçoivent un souverain de passage entre leurs murs, ils le gratifient d'une cérémonie d'accueil appelée joyeuse entrée. Celle-ci prend la forme d'un véritable festival, mêlant différents arts et supports d'expression. Ces célébrations, révélatrices des tendances culturelles du moment, permettent de saisir les rapports – parfois conflictuels – qui prévalent entre le prince et ses villes.